18e ANNEE. N° 890 PARAIT LE SAMEDI 29 Mars 1902

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN PROGRESSISTE

Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION & REDACTION
12, rue de l'Horloge
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne..... 0,20
Commerciale (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré

LES PROVOCATEURS

Qui donc, depuis plus de six semaines, a le triste courage de souiller la mémoire des enfants en leur apprenant des chansons dégoûtantes ?

Certains amis de M. Hubbard.

Qui donc, depuis plus de six semaines, a organisé chaque soir des bandes de bambins inconscients de l'ignoble besogne à laquelle on les associe ?

Certains amis de M. Hubbard.

Qui donc, depuis plus de six semaines, fait insulter ou insulte ses adversaires politiques ?

Certains amis de M. Hubbard.

Qui donc, dans la presse comme dans la rue, provoque journellement les citoyens paisibles ?

Certains amis de M. Hubbard.

Qui donc mobilise, après les enfants, les femmes, pour leur faire pousser des cris de guerre civile ?

Certains amis de M. Hubbard.

Qui donc poursuit de ses insultes et de ses menaces, les personnes qui n'ont d'autre tort que d'avoir une opinion politique différente de la leur ?

Certains amis de M. Hubbard.

Qui donc affiche tout haut son intention de se défaire par la violence de quiconque les gêne ?

Certains amis de M. Hubbard.

Citoyens, voilà la liberté où vous convient M. Hubbard et ses amis.

Il s'agit d'être assez indépendant pour refuser de plier sous leur joug.

Vous pressentez déjà quel sort serait le vôtre si M. Hubbard était réélu.

Il ne vous resterait plus qu'à subir la tyrannie la plus odieuse. Vous seriez exposés à être sans cesse molestés dans vos biens et dans vos personnes.

Mais vous n'avez pas à redouter cette infortune : le règne de M. Hubbard est fini. Quelques mois de législature vous ont permis de juger le député ; quelques jours de campagne électorale vous permettent de juger l'homme.

M. Hubbard s'est acoquiné avec ces braves qui ont le courage de tomber dix sur un seul, qui traiteraient Sisteron en ville conquise et la mettraient au mal s'ils étaient les plus nombreux et les plus forts.

Il est des fréquentations qui condamnent ; certains amis de M. Hubbard sont sa condamnation : dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

Jean PRUNIÈRE.

TRIBUNE LIBRE

Nous avons reçu de M. le Président Ayasse un article trop étendu pour le publier dans un seul numéro. Nous en donnons aujourd'hui la première partie et nous en continuerons l'insertion dans nos numéros suivants.

Nous n'avons pas à faire remarquer que M. Ayasse, prend l'entière responsabilité de cette communication.

Curbans le 23 Mars 1902

Monsieur PRUNIÈRE

J'ai l'honneur de demander l'hospitalité de votre journal pour un article dont je prends l'entière responsabilité tant pour les faits que j'énonce que pour les idées qui émanent de ma conscience seule.

LETTRE OUVERTE

à M. l'ingénieur Métour à Sisteron

Monsieur l'ingénieur

Je vous avais prié, dans une lettre que je vous écrivais, de la communiquer à M. l'Ingénieur en chef. Avec la bonne foi qui vous caractérise, vous avez écrit que je vous avais dénoncé à Monsieur l'Ingénieur Je n'ose m'adresser confidentiellement et directement à vous, Monsieur l'Ingénieur. Je ne puis vous imposer des relations si désagréables, car ma lettre serait probablement jetée au panier. Je ne trouve qu'un seul moyen pour arriver jusqu'à vous, en même temps que chez Monsieur l'Ingénieur en chef, c'est de vous adresser une lettre ouverte, dont tout le monde pourra prendre connaissance, et si vous m'appelez dénonciateur, vous ne pourrez pas dire que je suis un dénonciateur sournois, qui se cache. Voici ce qu'il est bon que votre chef sache. Dans la construction du pont Curbans La Saulce, une grande digue amène les eaux sur la rive gauche et le chemin de grande communication de Gap à Sisteron est en danger d'être bientôt coupé, surtout lorsqu'arrivera la fonte des neiges. Ce chemin qui est adossé du côté gauche à un monticule surplombe d'une certaine hauteur un gouffre où la Durance, qui est très faible maintenant, corrode le chemin qui est déjà attaqué ; et il est probable qu'en prenant bientôt des forces, elle le coupera net. Monsieur Marquetti s'en était préoccupé, s'était mis en relations avec les Ingénieurs des Hautes-Alpes ; des blocs furent jetés dans ce gouffre. Le mal fut enrayé momentanement. La Durance reprend son œuvre de destruction, et vous ne faites rien lorsqu'il serait si facile de conjurer le danger. Les tâcherons qui ouvrent le chemin d'avenue du pont enlèvent une masse rocheuse de deux cent seize mètres cubes, qu'ils brisent sur la route ou jettent dans la Durance et qui portée quelques pas plus loin pourrait combler le gouffre. Pour peu de chose vous auriez garanti votre route et, après le mois de juin prochain, il faudra peut-être plusieurs milliers de francs pour réparer le dommage causé par votre faute. Je n'insiste pas, je constate. Vous auriez pu voir les lieux lorsque vous êtes venu à Curbans le 4 septembre. Ils sont à 50 mètres du pont en construction. Vous étiez trop occupé, vous êtes entré dans le caisson qui va d'une rive a l'autre entre deux piles, l'une sur un rocher et l'autre dans l'eau. Vous avez demandé à quel endroit on avait travaillé à l'air comprimé, passons.

La Commune a également demandé une réparation en dessous de Rousset où la circulation offre des dangers. Bientôt personne ne pourra plus y passer et, lorsque M. Hubbard viendra, vous aurez l'obligeance de mettre à l'endroit dangereux 4 cantonniers avec une chaise à porteurs, et votre cantonnier requerra probablement des prestataires pour porter la voiture ou un palanquin chinois.

Le Conseil Général a aussi classé le chemin de rectification de la Baume depuis très longtemps. Les fonds pour la rectification sont votés et encaissés par le percepteur. Il y avait un bout de terrain à acquérir. M. Gral m'avait fixé le jour où il viendrait pour cette acquisition que nous devions faire de gré à gré si nous le pouvions, à la fin mars 1901. Il fut changé. Qu'avez-vous fait ou fait faire depuis ? Ce dossier n'est-il plus dans vos bureaux ?

Je ne vous parlerai pas du projet de rectification du chemin de St-Pierre à la frontière de Curbans ; nous sommes édifiés. D'après vous les études de ce chemin avaient été faites, mais l'exécution ne pouvait avoir lieu, le département n'ayant pas d'argent. Vous avez fini par découvrir que l'étude n'était pas faite, et qu'une somme de 100 fr, avait été votée depuis très longtemps par la Commune pour cette étude sur la demande de M. l'Ingénieur en chef.

Je réclamai, il y a peu de jours auprès de l'Agent-Voyer de Turriers, à qui je reprochais de ne pas voir le Maire dans ses tournées à Curbans ; je lui disais

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

35

LES SOCIALISTES AU POUVOIR

XXI

Expériences malheureuses

Les hommes ne pouvant plus s'élever au-dessus des incapables et des méchants, ni améliorer leur conditions d'existence par des efforts méritoires et des procédés legaux, concentrent leur pensée et leur actions sur les moyens de se procurer illégalement les jouissances que le travail est impuissant à leur assurer. »

XXII

La fuite

Nous venons de passer par des épreuves terribles.

Dimanche, à l'aube, je fus tiré du sommeil par le tintement discrêt de la petite sonnette que j'ai posée à notre porte.

— Voilà une chose bien extraordinaire, dis-je à ma femme, que je vis réveillée aussi; ai-je rêvé qu'on avait sonné ?

— Non, Joseph, c'est la vérité, on a sonné.

— C'est quelqu'un qui se sera trompé. Qui pourrait venir à cette heure ?

— Mais non, tiens, voilà qu'on ressonne.

Alors je me vêtis sommairement, craignant en moi-même qu'il ne fût arrivé malheur au grand-pére ou a l'un des enfants, et je courus ouvrir la porte.

— François ! C'est notre fils François, Louise !... Ah ! quelle heureuse surprise !

François, qui m'avait sauté au cou, s'élance ensuite vers sa mère, qui s'habillait à la hâte et ne manifesta pas autant d'étonnement queje l'aurais supposé.

— Et par quelle chance inespérée te trouves-tu à Paris, garçon, et si matin ?

— J'arrive de Lille par le train de nuit, pére, et je ne fais que passer. On m'envoie au Havre.

— C'est une disgrâce ?

— Non. J'ai demandé mon changement pour un grand port. Je n'aime pas le climat flamand, et puis ça n'allait plus, à l'atelier depuis mon intérim de metteur en page... j'ai préféré m'en aller.

— Du moment que c'est ton goût tout est bien. Le Havre est encore plus près de nous que Lille. Je suppose que tu as avertis Aline de ton passage et quello va arriver ?

— Oui... c'est-à-dire non... Je l'ai prévenue, mais' ne voulant pas la faire courir les rues de si bonne heure, je lui ai donné rendez-vous pour neuf heures à la gare Saint-Lazare.

— Pour neuf heures ! Comment, pour neuf heures ?

— Pas tout à fait. Par l'express de dix heures trente-cinq. Mais c'est bien le moins que nous passions une bonne heure ensemble, il y a silongtemps que nous ne nous sommesembrassés !

François resta auprés de nous jusqu'aprés huit heures est je fus touché de ses démonstrations d'affection. Bien qu'il eût été autrefois un enfant docile et aimant, il avait pris avec l'âge une allure mâle et plus réservée, Je ne l'avais jamais vu tel qu'il se montrait ce matin-là, et j'attribuai ce changement à sa longue abstinence de la famille.

Quand fut arrivé le moment de la séparation, François se leva, tout pâle et agité, et s'avança vers moi, en proie à une grande émotion.

— Père, dit-il ce m'est un gros chagrin de te quitter... J'aurais aimé passer quelques jours à la maison... Enfin, il faut bien se faire une raison, ajoutat-il avec un soupir. Père, embrasse-moi et... dis-moi que tu gardes de moi un bon souvenir !

— Oui, François, tu as toujours été un fils et tu restera toujours un bon citoyen... Moi aussi, je suis bientriste de te voir partir si vite mais le devoir avant tout, garçon. Te voilà déjà plus prés, maintenant ; prends patience, je parviendrai à te faire rappeler à Paris, l'un de ces jours !

Plus ému que je ne voulais le laisser paraître, je me raidissais contre moi même pour donné l'exemple du stoïcisme. Mais je fus bien près de l'abandonner, à la vue des adieux qu'échangèrent le fils et la mére.

Ils ne pouvaient se détacher l'un de l'autre, sanglotaient, s'embrassaient éperdûment, comme s'il se fut agi d'une séparation éternelle.

— Tu nous écriras, n'est-ce pas, François? gémissait ma pauvre femme. Tu écriras souvent... Jamais, jamais?... Mon bon François... Mon cher enfant.. Ah ! mon Dieu !...

Il s'en alla et, les yeux troubles, la gorge serrée, je le regardais tristement descendre l'escalier. Presque à chaque marche, il se retournait, m'envoyant des gestes d'adieu. Bientôt, je n'entendis plus que le bruit décroissant de ses pas Puis tout fini. En rentrant dans l'apparttement, je vis ma pauvre Louise pleurant à gros sanglots, écroulée sur le pied de son lit.

(A suivre)

HIPPOLYTE VERLY.

© VILLE DE SISTERON

que le conseil municipal se plaindrait probablement en haut lieu ; il me répondait qu'il viendrait très prochainement, et vous, Monsieur l'Ingénieur, vous m'écrivez qu'il viendra lorsqu'il aura terminé les travaux en cours d'exécution. Vous ne me dites pas si ces travaux seront exécutés à Pâques ou à la Trinité. M. l'Agent-Voyer vous a communiqué ma lettre par laquelle je lui reproche de venir à Curbans où il y a tant de travaux en souffrance sans voir le Maire ; car il a passé un jour devant ma porte et il est venu il y a peu de temps faire un projet de réparation au canal d'arrosage des Isclès sans m'entretenir, comme la loi lui en fait un devoir, des besoins de la commune. Vous ne me dites rien au sujet de ce manquement au devoir de votre subordonné. Vous me remerciez seulement de lui avoir fait connaître mes intentions. Vous n'avez pas un mot d'excuse ou de reproche et pour cause. M. Trabuc, agent-voyer est un honnête homme esclave de la discipline, et, s'il manque à son devoir, c'est pour obéir à son chef qui connaît la situation et rappellerait son subordonné au devoir s'il ne lui avait pas défendu lui-même de l'accomplir.

AYASSE.

(*A Suivre*)

DANS LA RUE

Je suis légèrement noctambule; par contre je ne me lève jamais de bien grand matin; eh bien le croiriez-vous à cause de cette sacrée politique à laquelle je suis presque étranger, je viens d'être obligé de changer entièrement mes habitudes. Je me couche de bonne heure et me lève bon matin : l'un est la conséquence de l'autre.

Le matin, je vais faire mon tour en ville : tout est tranquille, les gens sont trés affables, les bonnes me regardent d'un air étonné et bieveillant; pour un rien on m'inviterait à dejeuner; le soir tout est changé : les figures s'assombrissent, les mines s'allongent et tout devient bruyant. S'il m'arrive par hasard de sortir un soir, je n'ai pas plustôt fait cinquante pas que me voilà en plein dans une manifestation radicale-socialiste et alors tout le monde de crier : a qué culot ! a qué culot ! qu'a le libereau, vendu, hi ! a bas le timouille !

J'ai toujours eu la vanité de me croire un personnage toutes les fois qu'on s'occupait de moi, on m'excusera bien ce léger travers et forcément l'on conviendra avec moi que sans forfanterie je ne suis pas le premier venu ; que sous peu lorsque j'aurai reçu ma décoration du Mérite agricole je serai presque autant que mon ami Bécarud, mon nouveau collègue en académie que je félicite en passant.

Depuis quelque temps j'étais passé au second plan et cela grâce à la rapacité de mon ami Thieux qui accapare en ce moment a lui seul toute la popularité.

Il n'est réellement pas trop tôt que je reprenne mon ancien prestige aussi ai-je vu avec plaisir la manifestation populaire (?) dont j'ai été l'objet lundi dernier. Et comme l'on dit à l'Académie :

Lou sagé sé countento de paou.

F. Beinet fils

Trésorier de la société la Libre Pensée Sisteronnaise.

TOURNÉE ÉLECTORALE

Volonne

Dimanche dernier nous avons eu la visite de Monsieur de la Trémoille, candidat aux élections prochaines pour l'arrondissement de Sisteron. Ses partisans sont allés l'attendre à l'avenue du Cours Jacques Paulon, pour lui manifester leur sympathie.

Un petit garçon d'une huitaine d'années, lui a souhaité la bienvenue par un joli compliment et lui a offert un bouquet.

Monsieur de la Trémoille l'a vivement remercié de tous ses bons souhaits Après avoir serré la main à toutes les personnes présentes, il a voulu aller à pied jusqu à Volonne; avant d'arriver au café du Cours, tenu par M. Bernard, plus de deux cents personnes, hommes. femmes, enfants étaient à sa suite.

On est entré au café pour prendre des rafraichissements, beaucoup de personnes qui n'avaient pas assisté à l'arrivée de M. de la Trémoïlle sont venues lui tendre la main et l'assurer de leur concours pour combattre la candidature de Monsieur Hubbard, député provisoire.

Après avoir choqué le verre avec tous les amis et connaissances au café du Cours, on est allé prendre l'apéritif au café de France tenu par M. Braud ; dans un instant la salle a été comble, une partie des assistants à été obligée de prendre place dans la cuisine.

Un revirement d'opinion bien prononcé, se manifeste et s'accentue dans la commune de Volonne ; beaucoup de partisans de M. Hubbard l'ont abandonné pour soutenir la politique de M. de la Trémoïlle qui est une politique franchement Républicaine, de droit, de justice et d'équité.

Après l'apéritif, tous les convives se sont rendus à l'hôtel Mégy Aimé pour assister au diner qui avait été commandé. Toutes les communes du canton étaient représentées par un ou plusieurs délégués parmis lesquels de nombreux maires et adjoints. Tous nos compliments à Monsieur Mégy, qui par son talent de cuisinier a préparé des mets exquis et délicats.

Quatre vingt convives assistaient au banquet ; par leur présence ils ont manifesté leur attachement à Monsieur de la Trémoïlle et à ses idées. Au dessert M. Bremond, propriétaire et conseiller municipal s'est levé et a porté un toast au succès de notre candidat, chaque citoyen a répondu par un bravo et a levé son verre en son honneur.

Monsieur de la Trémoïlle s'est alors dressé et dans un langage élevé, a su faire, en remerciant, l'historique des actes du Gouvernement Républicain qui devrait être un gouvernement de liberté conforme à la déclaration des Droits de l'Homme.

Il a glorifié la Révolution de quatre-vingt-neuf qui débarassa le peuple de ses oppresseurs.

Les Royautés, a-t-il dit, ont été déracinées et elles ne peuvent plus reprendre place sur le sol français ; le bulletin de vote a remplacé le fusil, c'est par cette arme que l'on doit faire la révolution des réformes, aux citoyens de savoir s'en servir, d'user de leur droit pour faire triompher les idées républicaines et les réformes tant de fois promises, que les sans patrie, les dreyfusards, les panamistes refusent chaque jour.

Un tonnerre d'applaudissements a souligné cette péroraison qui est digne d'un bon français et on a crié bien fort Vive M. de la Trémoïlle, vive la France, Vive la République !

Après cela quatre gentilles demoiselles de dix-sept à dix-huit ans sous de frais costumes bleu, blanc, rouge, représentant les couleurs nationales sont venues offrir des bouquets de fleurs superbes, fraiches et odorantes, une d'elles lui a débité les vers suivants :

A l'ami dévoué, père des malheureux
Nous venons apporter ces fleurs avec nos vœux
Ah ! puissiez-vous longtemps, oui bien longtemps encore
Semer tous vos bienfaits du couchant à l'aurore
Et puissiez-vous ne plus avoir que des amis
Comme ceux qui ce soir sont ici réunis
Acceptez ces bouquets, leurs odorantes fleurs,
Dévoués et brûlants, vous portent tous nos cœurs
Nous poussons avec vous pour notre chère France
Le cri de la victoire et de la délivrance
Hardi ! Courage, amis, serrés autour de vous
Avec vous nous vaincrons, vous vaincrez avec nous
Et de nos adversaires en donnant la réplique
Triomphants nous crierons : Vive la République !

Aussitôt des applaudissements enthousiastes ont retenti dans toute la salle et M. de la Trémoïlle, ému, a remercié ces demoiselles du présent qu'elles lui faisaient ; en l'acceptant avec reconnaissance il leur a rendu ce témoignage que leurs vœux seront pour beaucoup pour le triomphe de son élection.

Elles ont choqué le verre avec M. de la Trémoille et bu le champagne à sa santé.

La soirée s'est terminée par des chants patriotiques que des citoyens dévoués ont fait retentir. L'heure de minuit a été celle du départ.

M. Hubbard peut se résigner sur le sort qui l'attend, il est sûr de sa défaite, le fief électoral sur lequel il comptait l'abandonne et chaque jour il arrive à nous de nouvelles recrues, par conséquent on peut considérer dès à présent M. de la Trémoille comme député de Sisteron.

Félix LAUGIER.

***

Dans le canton de Sisteron

M. de la Trémoille a donné cette semaine des conférences publiques à *Vallavoire, Authon, Saint-Geniez, Entrepierres, Abros, Vilhosch, Saint-Symphorien, Mison.*

Il a reçu partout le plus chaleureux accueil et son élection, dans un mois, ne fait plus de doute pour personne.

MANŒUVRES DÉLOYALES

Nos adversaires aux abois font courir les bruits les plus faux comme les plus invraisemblables.

Ils ont prétendu, ils ont imprimé que nous avions été, le Docteur Thieux et moi, les agresseurs dans la bagare qui s'est produite dimanche dans la soirée sur le Cours St-Jaume Or, à l'heure indiquée, le Docteur Thieux dinait tranquillement à la Cazette et moi j'assistais à Volonne à la magnifique réception offerte à M. de la Trémoille.

Voilà donc un premier et éclatant mensonge.

Des amis sont venus me rapporter hier qu'un bruit courait en ville: que le Docteur Thieux et moi nous nous étions battus dans la matinée. L'invention était si bête que je n'y attachai aucune importance, je me contentai d'en sourire. J'ai même dit publiquement hier que de pareilles absurdités ne méritaient pas d'être démenties.

Mais comme la calomnie va son train, je suis bien obligé de déclarer que le soit disant pugilat n'a jamais existé que dans l'imagination d'un cerveau malade. N'en déplaise à nos adversaires, l'union la plus parfaite continue à régner entre mon excellent ami le Docteur Thieux et moi. Nous n'avons jamais échangé entre nous que les plus cordiales poignées de mains.

Il faut vraiment qu'un parti soit à bout d'arguments pour avoir recours à des moyens si misérables.

Mais nous prévenons nos amis d'être en garde contre les rumeurs mensongères que des adversaires sans scrupules n'hésitent pas à répandre.

Quant à nous, notre conscience comme notre fierté refusent de s'abaisser jusqu'à l'emploi de ces manœuvres déloyales. Notre arme, c'est la vérité ; celle de nos adversaires, c'est le mensonge.

L'AGRESSION DE DIMANCHE

De toutes les communes de l'arrondissement nous recevons des protestations indignées contre la lâche agression dont nos amis ont été victimes.

Désespérés de s'être mis dans ce mauvais cas nos adversaires font tous leurs efforts pour fuir les responsabilités qui leur incombent. Dans leur affolement ils ont été jusqu'à prétendre que notre rédacteur en chef M. Prunière et le docteur Thieux étaient les agresseurs. Leur pensée en désarroi ne leur permettait pas de réfléchir que cette accusation ridicule retombait sur eux-mêmes.

Comment M. Prunière et M. Thieux eussent-ils pu donner le signal du combat alors qu'ils étaient l'un à Volonne, l'autre à dîner paisiblement à la Cazette.

Dira-t-on que c'est M. Prunière et M. Thieux qui ont conduit les bandes qui ont envahi un instant la Cazette ?

Dira-t-on que ce sont eux qui leur ont donné l'exemple de cette violation de la propriété privée, car, dans la bagarre de Dimanche dernier nos adversaires ont réussi à se rendre coupables des délits les plus variés : violences contre les personnes et envahissement de la demeure d'autrui.

Les tristes scènes de Dimanche sont une répétion agravée de ce qui s'était produit le 14 Juillet dernier : Mêmes cris, mêmes chants ignobles avec cette fois pas mal de sang en plus.

La vérité vraie c'est que le parti de M. Hubbard est désorienté, que ne pouvant convaincre les électeurs par de bonnes raisons ils voudraient les terroriser par de mauvais coups.

Toutes ces manifestations séditieuses et provocatrices, auxquelles se livrent certains amis de M. Hubbard sont la démonstration évidente que la politique qu'ils représentent est une politique de haine et de désordre, tandis que celle dont nous nous réclamons est une politique d'ordre, de liberté et de tolérance.

Nous ne publions, faute de place, qu'une seule des lettres dont nous parlons plus haut :

Saint-Geniez, 25 Mars 1902

Monsieur Prunière

Nous avons reçu avec peine la nouvelle des manifestations plutôt sauvages qui se sont produites à la Cazette dans la nuit de Dimanche à Lundi.

Rien ne nous étonne de la part de gens qui ont toute honte bue. Les électeurs sauront leur infliger une leçon de civilisation. Ils voteront tous avec ensemble pour le citoyen Louis de la Trémoïlle et refuseront leurs suffrages à la candidature de haine et de discorde qu'est celle de M. Hubbard,

Un Groupe d'Electeurs Républicains de Saint-Geniez.

RÉPONSE POLIE

M. Hubbard se donne les gants de répondre soi-disant poliment à la lettre de protestation publiée par les membres du Comité directeur de l'Union Républicaine Démocratique. Avec une politesse exquise il les accuse tout simplement d'être des vendus. Nous comprenons que pour un parlementaire, habitué à vivre au milieu de chéquards et de panamistes, l'accusation soit de mince importance. Elle a été si souvent adressée — à bon droit — à un grand nombre d'amis politiques de M. Hubbard que celui-ci la considére, peut-être, comme une sorte d'éloge.

Mais les honnêtes gens qui composent le comité directeur de l'Union Républicaine Démocratique, prennent moins facilement que M. Hubbard et ses amis leur parti d'être traités de vendus.

A notre sens, ils auraient tort de s'offenser trop violemment de cette épithète. Leur passé est une garantie suffisante de leur incorruptibilité. A qui fera-t-on croire par exemple que l'honorable M. Martel ait été acheté.

C'est de sa part une injure grossière adressée à l'immense majorité de la population Sisteronnaise en la personne de son premier élu.

Cette majorité s'en souviendra et se vengera.

Union Républicaine Démocratique

Nous sommes heureux d'inscrire au nombre des membres du Comité Général de l'*Union Républicaine Démocratique*, les citoyens : Baille, maire de Beaudument ; Rougon, adjoint au maire de Bayons ; Sarlin Hippolyte, conseiller municipal à Bayons ; Delaye, adjoint au maire, Salignac ; Chazal, conseiller municipal, Salignac.

Quant à la liste des membres adhérents, c'est par dizaines qu'il faut compter chaque jour les citoyens qui demandent à y figurer. Ils sont aujourd'hui plus d'un millier.

M. HUBBARD EST EN TOURNEE !

M. Hubbard qui, pendant toute l'année a oublié qu'il était député de l'arrondissement de Sisteron, se rappelle ses électeurs à la veille des élections et tâche de se rappeler à leur souvenir.

Il parcourt le pays sans s'arrêter nulle part. Dans les communes où il passe il s'efforce de réunir autour de lui quelques auditeurs et de les convaincre que son vrai rôle n'est pas de s'occuper de leurs intérêts.

Il n'y réussit guère. Dimanche, à Montfort comme à l'Escale, c'est dans le silence et dans le vide qu'il a parlé. Bien qu'annoncées avec grand fracas ces deux réunions n'avaient attiré que fort peu de curieux. Quant aux applaudis-

© VILLE DE SISTERON

sements ils ont été si rares que personne ne les a entendus.

Il est un journal que M. Hubbard semble particulièrement redouter : c'est le *Journal officiel*. C'est qu'à l'*Officiel* sont consignés ses discours et ses votes de député tous en contradiction avec ses promesses de candidat.

M. Hubbard a employé le milieu de cette semaine à parcourir quelques communes des hauts cantons. Il y a été reçu de la façon la plus dédaigneuse. Les électeurs ne se donnent même plus la peine de venir l'entendre. S'il ne prend pas la précaution d'emmener avec lui un auditoire complet, il en sera bientôt réduit à faire ses discours pour les chaises et les bancs.

Les correspondances que nous recevons de Curbans, d'Urtis et d'ailleurs nous prouvent que même ses plus chauds partisans de jadis sont las de sa musique.

S'il veut une assistance, M. Hubbard doit se faire accompagner. Il lui faut, comme à tout acteur, une troupe de comparses qui l'escorte. Ses figurants sont toutefois insuffisants à remplir à la fois la scène et la salle

M. Hubbard a tellement peur de se trouver maintenant en face de ses électeurs qu'il ne les visite plus que par surprise. C'est ainsi qu'il est arrivé à l'improviste à Bevons où l'ordre du jour proposé en sa faveur a été accueilli par un silence glacial. Personne n'a levé la main pour l'approuver.

M. Hubbard doit se rendre compte que son impopularité va grandissant et ce ne sont pas les fureurs de certains de ses amis qui empêcheront de couler et de grossir le courant populaire qui le renverra à Pontoise.

RÉCEPTIONS ENTHOUSIASTES

La réception de Volonne, si belle, si enthousiaste, a fait traînée de poudre.

M. de la Trémoille a passé la semaine à parcourir les communes situées dans la partie haute du canton de Sisteron : Saint-Symphorien, Vilhosc, Entrepierres, Saint-Geniez, Authon, et malgré la neige qui a fait reculer M. Hubbard, ami de ses aises, dans le canton de Turriers, il a poussé jusque dans le canton de la Motte et visité Vallavoire.

Partout il a été accueilli avec la sympathie démonstrative habituelle à nos populations méridionales lorsque le cœur leur en dit.

Dans les conférences qu'il a données tant dans les sections qu'aux chefs-lieux des communes, sa parole claire, précise, tout en restant abondante, sa profonde connaissance des questions économiques et financières ont ravi les électeurs. Les salles étaient trop petites pour contenir tous ceux qui étaient venus l'écouter. M. de la Trémoille n'a pas besoin de traîner derrière lui des auditeurs de complaisance, appartenant aux communes les plus variées. Là où il se présente, il est sûr d'être entouré par un auditoire attentif à son langage exempt de charlatanisme dont la sobriété voulue va droit à l'intelligence.

M. de la Trémoille a démontré à ceux qui l'écoutaient qu'il n'ignorait rien de leurs intérêts et son programme vraiment démocratique et réformateur a reçu adhésion unanime des électeurs.

C'est que M. de la Trémoille n'est pas comme M. Hubbard un marchand de paroles ; il parle, il parle même avec beaucoup d'agrément et d'élégance, mais il ne parle pas pour ne rien dire.

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

La Freyssinie

Monsieur le rédacteur du Journal,

Notre fête patronale de Saint-Joseph a été favorisée par un temps superbe, aussi avait-elle attiré un grand nombre d'étrangers.

Parmi eux figuraient tous nos braves fonctionnaires venus des communes environnantes, nous faire des discours électoraux. Leur manège était curieux à observer, ils s'attaquaient à chaque électeur individuellement.

Ils feraient mieux de s'occuper du travail auquel ils sont attachés et que nous payons.

Du reste ils en ont été pour leurs frais d'éloquence. Les électeurs se les renvoyaient de l'un à l'autre et leurs paroles n'étaient guère accueillies que par des haussements d'épaules.

Avec un peu de flair, ils auraient compris que nous ne pouvons accepter l'éloge d'un homme qui au mois de juillet dernier fit tous ses efforts pour amener l'échec de l'honorable M. Bucelle.

Entre M. Bucelle que nous connaissons depuis son enfance, qui depuis 24 ans qu'il siège au conseil général, n'a cessé de défendre nos intérêts, et un politicien que les électeurs s'empressent de débarquer dès que le temps leur a permis de l'apprécier à sa juste valeur, notre choix est fait. Ce sont les conseils de M. Bucelle que nous suivrons et dans quelques semaines nos bulletins de vote le vengeront des attaques injustifiées dont il a été naguère l'objet.

Un groupe d'électeurs républicains.

SISTERON

Variétés Sisteronnaises. — Mardi prochain l'excellente troupe Kerval donnera sur la scène des Variétés, une seule représentation de *La Séquestrée*, drame en 5 actes de Robert Decray.

Cette pièce, toute d'actualité a eu partout où elle a été représentée un immense et légitime succès.

Avis. — M. le Maire de Sisteron a l'honneur de prévenir les éleveurs de vers-à-soie qu'ils peuvent retirer dès aujourd'hui, à la recette des Finances, leurs primes pour l'année 1901.

Touristes des Alpes. — A l'occasion des fêtes de Pâques, la musique des *Touristes* donnera dimanche un concert à deux heures de l'après-midi, place de la Mairie.

ÉTAT-CIVIL
du 21 au 26 Mars

NAISSANCES

Mathieu André-Marius.
Buès Marie-Catherine.
Jaume Joséphine.

MARIAGES

Entre Martel Pepin-Émile-Antonin, étudiant en pharmacie, et demoiselle Latil Berthe-Jeanne, sans profession.

DÉCÈS

André Rose, veuve Gallois, 70 ans.

Soulagement rapide ! — Fourmies (Nord), le 26 Juin 1901. Je souffrais depuis 7 ans de douleurs d'estomac, et vos bonnes Pilules Suisses m'ont beaucoup soulagée. Je me sens tout à fait mieux. — Mme Vve Cauvet. (Sig. lég.).

A M. Hertzog, phar., 28, rue de Grammont Paris.

Remarque Probante

De tout, à tire-larigot,
L'homme abuse, puis l'abandonne ;
Je n'ai pourtant connu personne
Qui se soit lassé du Congo.

L. Ysar, au savonnier Victor Vaissier.

FOIN de première qualité à vendre. S'adresser à M. THELLENE, à Mison (village).

HOTEL D'EUROPE
(Sans Restaurant)
MARSEILLE, 26, rue des Récollettes donnant sur la Cannebière et le cours Belsunce.
Au centre des Affaires
80 Chambres très confortables. Prix très modérés. Recommandé à MM. les Voyageurs de Commerce et Touristes.
Ant. FOURNIER, Bas-alpin
Propriétaire

A LOUER DE SUITE
en totalité ou en partie
PROPRIETE
Sise sur le plateau du **Gand** et dans le bas-fond.
S'adresser à M. BUSSO ou au bureau du journal.

APRÈS L'INFLUENZA,
J'étais sans force, sans énergie.

L'influenza n'est pas si dangereuse en elle-même que ses suites. Celles-ci trop communes hélas, nécessitent un remède unique ainsi que le montre la lettre de M. Aussenac :

La Carlier, Cne de Brousse (Tarn) 6 sept. 1901.
Messieurs. Une bronchite chronique m'étant survenue à la suite de l'influenza je ne pouvais m'en débarrasser. J'avais employé sans résultat beaucoup de remèdes et continuais à souffrir. Je transpirais abondamment, j'avais des douleurs dans la poitrine, la toux m'accablait, les aliments ne voulaient plus

Mr AUSSENAC

passer ; j'étais sans forces, sans énergie. Cela ne pouvait durer et je m'enquis d'un remède sérieux, vraiment efficace, sur lequel je puisse compter pour obtenir ma guérison. Plusieurs personnes m'ayant parlé avec beaucoup d'éloges de l'Emulsion Scott, je commençai le traitement. Je n'ai pas été trompé dans mon attente, cette remarquable préparation m'a bien remis. Je suis maintenant frais et dispos ; je ne ressens plus aucune des souffrances qui m'affaiblissaient tant. L'Emulsion Scott, agréable remède et reconstituant sans égal, m'a rendu la santé. Aussenac.

Non seulement l'influenza, la bronchite et autres maladies, mais aussi la faiblesse qu'elles engendrent, sont promptement conjurées par l'Emulsion Scott. L'Emulsion Scott ne semble pas seulement guérir, elle guérit radicalement.

Il est une chose importante que vous devez vous rappeler, l'expérience de M Aussenac le prouvant surabondamment, il faut avant tout vous bien procurer l'Emulsion Scott. Si vous prenez « d'autres choses » vous obtiendrez « d'autres résultats » car aucune imitation, sachez-le, n'est aussi bonne que la préparation authentique.

Ce qui fait de l'Emulsion Scott le remède souverain pour la faiblesse c'est, ne l'oubliez pas, le mélange scientifique, d'après le procédé que nous avons perfectionné, des trois éléments qui la composent : huile de foie de morue hypophosphites de chaux et de soude.

Gardez-vous bien d'accepter tout flacon dont l'enveloppe couleur saumon ne porterait pas la marque de l'homme tenant sur son épaule une grosse morue. L'Emulsion Scott se trouve dans toutes pharmacies, elle n'est jamais vendue en litres, mais toujours en flacons. Echantillon sera expédié franco contre 0 fr. 50 de timbres adressés à Delouche et Cie, ph., 2, pl. Vendôme Paris.

Etude de Me Charles BONTOUX
AVOCAT-AVOUÉ
à SISTERON (Basses-Alpes).

EXTRAIT
de Jugement de séparation de corps.

D'un jugement par défaut, faute de conclure rendu par le Tribunal civil de première instance de Sisteron le DOUZE MARS mil neuf cent deux enregistré, il résulte que la dame Léontine CHASTEL épouse Jules CHAUVIN, tailleuse demeurant et domiciliée à Sisteron, admise au bénéfice de l'assistance judiciaire par décision du bureau de Sisteron en date du quinze mars 1901, a été déclarée séparée de corps d'avec le sieur Jules Chauvin son mari.

Pour extrait conforme par le soussigné avoué près le tribunal civil de Sisteron et celui de la dame Léontine Chastel.

Sisteron, le 26 Mars 1902
C. BONTOUX

ETUDE
de Me Gaston BEINET
Avocat-Avoué
Sisteron (Basses-Alpes)

VENTE
Par Surenchère

Il sera procédé le MERCREDI NEUF AVRIL mil neuf cent deux à DEUX HEURES du soir devant M. Girard juge commis, à l'audience des criées du tribunal civil de Sisteron à la vente aux enchères publiques de l'immeuble ci-après désigné situé sur le territoire de la commune de Châteaufort canton de la Motte du Caire.

ARTICLE UNIQUE

Labour et pré quartier de Colomp nos 639, 640, 641 section C, confrontant du nord et du couchant chemin, du levant et du sud Jaume et Bremond, d'une contenance de 28 ares 20 centiares.

Mise à prix : Cent dix sept francs, ci . . . . . 117 fr.

La vente en a été ordonnée par le Tribunal, elle aura lieu avec clauses et conditions du cahier des charges déposé au greffe du Tribunal de Sisteron.

Sisteron le 28 mars 1902
L'avoué du Surenchérisseur
Gaston BEINET
Dûment enregistré

GRANDS MAGASINS DU
Printemps
NOUVEAUTÉS
Envoi Gratis et Franco
du catalogue général illustré, renfermant toutes les modes nouvelles pour la **SAISON d'ÉTÉ**, sur demande affranchie adressée à
MM. JULES JALUZOT & Cie
PARIS
Sont également envoyés franco les échantillons de tous les tissus composant nos immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.
Expéditions franco à partir de 25 fr.

LESSIVE . PHÉNIX
ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la
LESSIVE PHÉNIX

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN !
Le Paquet : **40** Centimes

PURIFIEZ L'AIR
en brûlant du **PAPIER d'ARMENIE**
Le meilleur Désinfectant connu.

L'emploi du **PAPIER D'ARMENIE** au point de vue de l'hygiène des habitations, est un véritable service public.
EN VENTE PARTOUT
GROS : A. PONSOT, 8, Rue d'Enghien, Paris. *Echantillons gratis.*

Le Gérant M GRILLET.

Sisteron. — Imprimerie Aug. TURIN

© VILLE DE SISTERON

15 USINES ET C.RS FRANCE, ETRANGER

QUINQUINA CUSENIER

LE SEUL VRAI

EXTRA SEC CURAÇAO — ABSINTHE HYGIÉNIQUE — LA MAZARINE — AMER CUSENIER — PEPPERMINT — TONIQUE BITTER — MERISETTE — VERMOUTH QUINQ.A — KUMMEL — PRUNELLE — ABSINTHE BLANCHE — PEACH BRANDY — FINE CHAMP.E DE LA COURONNE

CUSENIER

LIQUEURS A BASE DE FINE CHAMPAGNE — APERITIFS SUPERIEURS HYGIÉNIQUES

MARQUE V. H. O

LA PLUS GRANDE DISTILLERIE DU MONDE

SOC.TÉ ANONYME DE LA G.DE DISTILL.IE — E. CUSENIER Fils Aîné & C.ie — CAPITAL SOCIAL 10.000.000 FRS.

PARIS. 226 Boulev.d Voltaire 226. PARIS

Impressions

COMMERCIALES

ET DE LUXE

CIRCULAIRES

Têtes de Lettres

BROCHURES

Lettres de Mariage

DE NAISSANCE

et de Décès

PRIX-COURANT

ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les

Impressions Lithographiques

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions

COMMERCIALES

ET DE LUXE

FACTURES

Livres à Souche

REGISTRES

Labeurs

PROSPECTUS

MANDATS

Etiquettes en Couleurs

VARIÉES

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

TEINTURERIE

H. FRAISSINET ET Cie

MARSEILLE

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS

Capital 500.000 francs

TEINTURE, NETTOYAGE ET APPRÊTS

POUR TOUT CE QUI CONCERNE

LE VÊTEMENT ET L'AMEUBLEMENT

12 MAGASINS A MARSEILLE

SUCCURSALES

AIX, SALON, LA CIOTAT, HYERES

H. MORÈRE REPRÉSENTANT

6, Rue Droite — SISTERON

Un service spécial d'expédition sera fait une fois par semaine

Agents-Acheteurs sérieux sont demandés pour VENDRE les Célèbres et Parfaites Machines à Coudre

DAVIS

DEMANDER PRIX et CONDITIONS : 48, Boulevard Sébastopol, Paris.

MAISON ELIAS HOWE, fondée en 1863. — L. ANDRÉ & Cie.

Demandez

ALCOOL DE MENTHE

AMÉRICAINE

le plus parfumé

DÉPOT : Droguerie TURIN, place de l'Horloge

Thermal Bronchite Grippe Tumeurs

AU DE

BONJONEAU

Nkl du Foie des Matrices Ferblanches

Prix 2 fr. franco. — 5 fr. franco pour 1 bouteille pour Obésité. — Avis gratis. — Ecrire au Gérant pour cures de 50 bouteilles (32 fr.) prise à la Gare de Montélimar

l'Art de gagner de l'Argent à la Bourse Envoi gratis, GAILLARD, 5, rue Feydeau, PARIS

LA PFAFF et la MÉRIDIONALE

Machines a Coudre perfectionnées

MAISON CHAURAND

Fondée en 1838. — **DIGNE** (*Basses-Alpes*)

30 MOIS DE CRÉDIT

Prix modérés — Escompte au comptant

UN MOIS A L'ESSAI — GARANTIES CINQ ANS SUR FACTURE

Maison de Confiance

Avant d'acheter une machine à coudre, demander le catalogue — Envoi-franco

GRANDE COLLECTION DE VIGNES HYBRIDES

Producteurs directs absolument indemnes de maladies Chyrprogamiques

Boutures et Racinés, authenticité et fraîcheur garanties. Suppression du Greffage, du Souffrage et des Sulfatages. Récolte très abondante et assurée. Vin excellent pouvant rivaliser avec nos meilleurs vin de pays.

AUXERROIS × RUPESTRIS (Pardes-Lacoste)
ALICANTE× RUPESRIS Terras N° 20.
SEIBEIL N.os 1, 14, 38, 41, 128, 200.
COUDERCS N.os 3907, J. 201, J. 503, 28/112.
— N.os 132/11, etblanc 199/88.

Collection ayant obtenu le 1er prix et une médaille de bronze au dernier Comice Agricole de Forcalquier.

PRIX MODÉRÉS

Laurent REDORTIER, Propriétaire-Viticulteur à MANOSQUE (B.-Alpes)

ATELIER DE PEINTURE ET DECORATION

ASSORTIMENT de PAPIERS PEINTS

L. BORRELY, Peintre

Ancienne Maison SARTORI, rue Saunerie

Vitrerie, Encadrements, Peintures préparées de toutes nuances

Articles pour Maçons tel que pinceaux, coles et ocres etc... etc..

Papiers vitraux ---- Vernis pour les parquets

Grand choix de Couronnes Mortuaires en perles et en Métal à des prix très modérés

On envoie les échantillons de papiers peints à domicile

PRIME GRATUITE

Les Abonnés anciens et nouveaux du Journal

LA RENTE

reçoivent Gratuitement en prime

Un ouvrage contenant plus de 250.000 numéros de Titres sortis aux anciens Tirages, avec ou sans lots, et non remboursés.

Les RENTES publie : Revue de la Bourse, du Marché en Banque, des Assurances. — Comptes rendus d'Assemblées. — Rapports des C.ies. — Cours de toutes les Valeurs. — Cours de Bruxelles, Lyon, Marseille, Lille, etc. — Rebalis des Revenus. — Bilans des Sociétés. Avis de paiement des Coupons. — Convocations d'Assemblées. — Recettes du Suez, des C.ies de Gaz, d'Electricité, des Omnibus, Voitures, Tramways, Chemins de fer, Cours des Changes, tous les tirages français et étrangers. — Un An : 6 fr. — 5, Rue Drouot, PARIS

L'ART de GAGNER de l'ARGENT à la BOURSE

25 Ans de Succès. — Indispensable aux personnes qui désirent spéculer. a valu à l'auteur les félicitations des financiers les plus distingués. *Envoi gratis :* GAILLARD, 4, Rue de la Bourse, 4, Paris

CRÉDIT AGRICOLE

Engrais Chimiques Animalisés (tous dosages)

Machines Agricoles et industrielles de toute provenance

VENDUES A L'ESSAI ET GARANTIES

PIÈCES DE RECHANGES

S'ADRESSER A M. A. REYNIER

SISTERON GRANDES.te ANNE

Et pour renseignement à M. Feraud. Ferblantier à Sisteron.

Le Gérant — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre — Le Maire,

© VILLE DE SISTERON